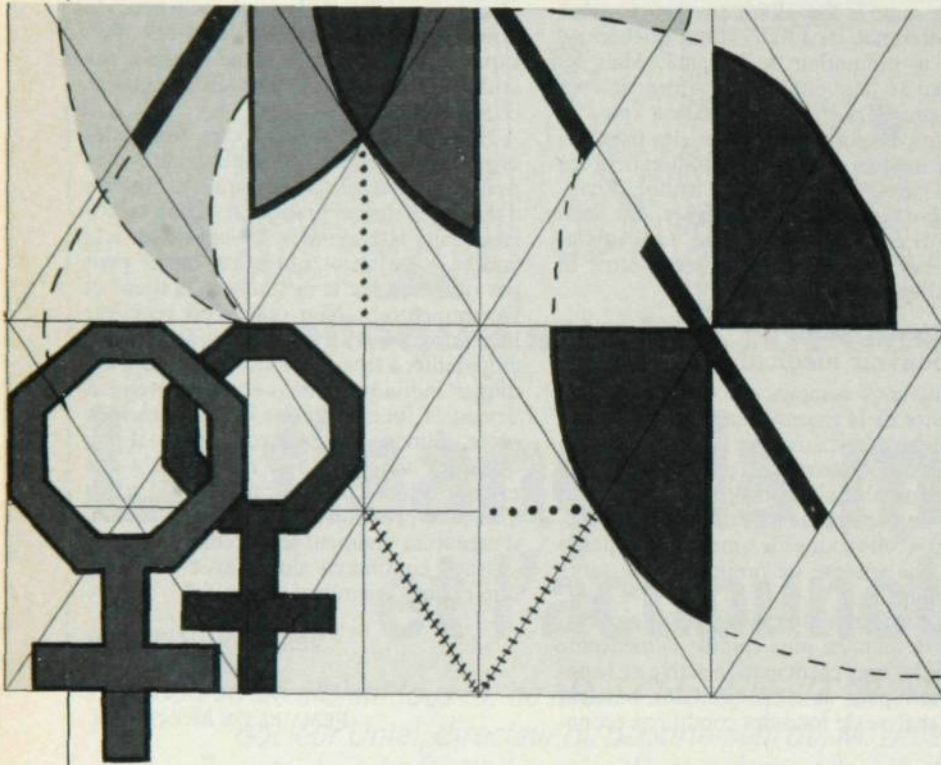


Journée d'interaction lesbienne

En quête d'existence politique

« **O**n ne veut pas d'abord et avant tout que la société nous accepte, nous intègre en tant que lesbiennes, mais nous voulons, en tant que lesbiennes, transformer cette société dans laquelle nous vivons, nous changer nous-mêmes, changer la vie... c'est-à-dire que nous croyons que le lesbianisme est politique. »

Cette déclaration du comité organisateur de la journée d'interaction lesbienne, qui s'est tenue le 5 octobre pour la quatrième année consécutive, caractérise bien dans l'ensemble l'esprit dans lequel se sont te-



L'Androgyne



16.95 \$



11.50 \$

ÉGALEMENT DISPONIBLE :
EVERYWOMAN'S ALMANAC 1986
THE WOMEN WRITERS 1986 CALENDAR
HERSTORY 1986 THE CANADIAN WOMEN'S CALENDAR
THE ALICE WALKER CALENDAR FOR 1986
ET BIEN D'AUTRES AGENDAS ET CALENDRIERS.

3642, boul. St-Laurent, 2^e étage
Montréal, Québec H2X 2V4
842-4765

nus les ateliers et la plénière, malgré la diversité des sujets discutés. «Y a-t-il un sexe dans nos histoires d'amour?» «L'inceste dans son aspect politique d'oppression et de socialisation.» «Qu'est-ce que le fait d'aller aux bars lesbiens change dans notre vie?» «Droite, extrême droite, fascisme, nazisme et lesbianisme.» «Qu'attendons-nous d'une communauté lesbienne?» «Intervenantes en santé de la clinique des lesbiennes: s'identifier comme lesbiennes?» «Marcher: votre image reflète-t-elle votre identité lesbienne?» «Politiques du lesbianisme: identité, identification lesbienne versus le contexte social et historique.»

Bien entendu, la question de la *visibilité*, de l'identification est revenue dans la majorité des ateliers, même dans ceux dont ce n'était pas le sujet principal. «Être ou ne pas être», là n'est peut-être pas la question, puisque la présence d'au moins 500 lesbiennes lors de cette journée démontrait nettement l'existence individuelle et collective des lesbiennes en quête d'une existence politique, d'objectifs d'action communs qui respectent les différentes idéologies et surtout d'une plus grande solidarité entre les groupes. C'est peut-être ce point qui s'est dégagé avec le plus de force, lors de la plénière, avec la volonté plus pratique que

théorique de se donner les moyens de fonder une communauté lesbienne efficace qui puisse concrétiser les projets collectifs des groupes ou des individus dans le domaine social, politique, culturel et humain.

L'énergie qui circulait, lors de cette plénière, démontrait clairement qu'après une pleine journée de travail dans les ateliers, on essayait encore de tirer le meilleur parti de la rencontre, on souhaitait les multiplier afin de mieux pouvoir planifier certains projets, bref qu'une volonté politique encore peu unifiée – ayant souhaité rester telle pour éviter les conflits de pouvoir – ne demandait qu'à se structurer. Également significative, la volonté de travailler en marge des luttes hétérosexuelles, où les lesbiennes ont donné leur pleine mesure au cours des années passées sans toujours obtenir le même appui en retour pour leur cause spécifique.

Changer la société, changer la vie peut sembler un voeu bien utopique, surtout dans un contexte de remontée du conservatisme qui nous menace toutes. Mais plusieurs voix *positives* ont soulevé l'enthousiasme en rappelant que les nombreux progrès accomplis, tant à l'intérieur de la communauté lesbienne qu'à l'extérieur, permettaient plus de confiance que de crain-

tes. Et d'ailleurs, l'invitation lancée à celles qui avaient des projets concrets de les annoncer afin que d'autres puissent y collaborer, a porté fruit: les organisatrices en sont à l'heure actuelle à mettre les unes en contact avec les autres, avec un cahier rempli de noms et d'adresses de volontaires!

Lors de la plénière, on a pu remarquer l'élargissement de la solidarité internationale par la présence de plusieurs Américaines, spécialement venues pour l'occasion, d'au moins une Française – l'ex-animatrice à Fréquence Gaie, de l'émission «Amazones du soir» –, d'anglophones ayant manifesté leur désir de se rapprocher davantage des francophones, de lesbiennes vivant en région ou à la campagne, dont les luttes diffèrent de celles des citadines, et de lesbiennes de diverses minorités ethniques, peut-être encore plus isolées que d'autres.

Entre les productions New Moon, qui ont présenté à midi des extraits de leur pièce *Passacaglia*, sur le vieillissement des femmes et le *Show & Sweet*, histoire de nos heures de tendresse et de détresse, au spectacle du soir, l'aspect artistique, qui contribue à l'élaboration de l'utopie et de la culture lesbiennes, s'est révélé des plus prégnants.

GLORIA ESCOMEL

Attrapez le courant!

1 0 2 , 3

FM

CINQ-FM RADIO CENTRE-VILLE CABLE 96,5
RADIO COMMUNAUTAIRE ET MULTILINGUE DE MONTRÉAL